

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

<https://shnm.fr>

FEUILLET de LIAISON
n° 700 mai 2022

Réunion mensuelle :

jeudi 19 mai 2022

Soirée mensuelle, au cours de laquelle les membres présenteront leurs trouvailles du moment (géologie, botanique, zoologie) = soirée miscellanées.

La soirée débutera à 20h30 mais la salle sera ouverte dès 19h30.

Prochaines activités :

- * dimanche 8 mai : grande sortie annuelle de la société dans la région de Longuyon (54). Le matin, à la recherche des pierres de Stonne près de Sorbey ; l'après-midi, Hauts fourneaux du vallon du Dorlon et pelouse calcaire de Velosnes. Rendez-vous : à Metz, sur le parking de la patinoire à 8h15 ; à Longuyon devant la gare, à 9h30. Repas tiré du sac.
- * dimanche 12 juin : sortie commune avec les NSQ à Châtel Saint-Germain avec visite de l'éperon (Mont Saint-Germain). Peu avant la sortie nord du village, prendre à gauche la route qui monte vers la ferme Leipzig. Rendez-vous à 9h00 sur le parking à la sortie de la forêt. Fin prévue : 12h30.
- * jeudi 16 juin : soirée mensuelle avec une intervention de Jean-Claude Lincker : « L'arbre, la forêt, le forestier ».

Annonces :

Appel à manuscrits : n'oubliez pas de nous envoyer avant la fin mai vos manuscrits en vue de l'édition du 55^e cahier des « Bulletins de la SHNM ». L'impression est prévue pour septembre-octobre 2022.

Pour la « première de couverture » du bulletin, vous pouvez proposer une photo en rapport avec votre article (mais différente de celles déjà utilisées dans celui-ci).

Nos amis les « Naturalistes du Saint-Quentin » se sont dotés d'un site internet :
<https://sites.google.com/view/naturalistesdusaintquentin>

Compte rendu de la séance du Jeudi 17 mars 2022, par B. Feuga (relu par G. Liégeois)

Membres présents : Mmes et MM., P. BRILLI, He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, M. CHRISTIANI, C. CUNIN, M.-B. DILIGENT, N. DILIGENT-MASIUS, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, A. KNOCHÉL, M. LEJARLE, J.-C. LINCKER, J. MEGUIN, J.-M. METZ, M. OWALLER, J.-L. OSWALD, J.-Y. PICARD, M. RENNER, Y. ROBOT.

Membres excusés : Mmes et MM., V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, C. KELLER-DIDIER, J.-P. JOLAS, G. ROLLET, G. TRICHIES.

Invités : Mme et M., G. LIÉGEOIS, B. NOIRÉ.

-°-°-°-°-

Reuves reçues

- Beiträge zur Entomologie (Contributions to Entomology) : publication officielle de la Société Allemande d'entomologie générale et appliquée. Senckenberg, Deutsches Entomologisches Institut. Il s'agit d'une société qui démarre un échange de publication papier avec nous, une situation devenue très rare à l'heure du numérique. Les textes sont en allemand ou, plus souvent, en anglais. Nous avons reçu trois numéros :
 - 70(1) – juin 2020 : notamment Microlépidoptères.
 - 70(2) – dec. 2020 : abeilles Hylaeus de Turquie, Ichneumoninae de Sibérie.
 - 71(1) – juin 2021 : Staphylins (4 articles), Scarabéidés (2), Diptères (2).
- Don d'Yves Robet : un exemplaire de la Flore d'Alsace (Issler et al.).

Soirée mensuelle

Le président H. Brulé porte à la connaissance de l'assemblée la liste des publications parvenues au cours du mois écoulé [voir ci-dessus]. Puis il évoque le programme d'activités de la société pour les mois à venir : sorties et conférences. Pas d'orateur pour l'instant pour la réunion du mois de mai, à laquelle le président ne pourra pas assister. Il suggère qu'elle donne lieu à la présentation de leurs trouvailles récentes par les membres de la société.

H. Brulé présente ensuite le conférencier du jour, Gérard Liégeois, ancien de l'ONF (Office National des Forêts), membre et trésorier des Naturalistes du Saint-Quentin, qui va présenter une conférence encore jamais donnée :

« Les arbres de mémoire des cimetières prussiens de la guerre de 1870 ».

En s'excusant de parler encore de guerre au moment où l'Ukraine est sous les bombes, G. Liégeois précise les étapes de sa carrière : après avoir été en poste pour l'ONF dans la forêt de Bride puis à Sarrebourg, il a été chargé depuis 1991 du poste de Gravelotte. C'est là qu'il a été amené à s'intéresser à la guerre de 1870 qui, à l'époque où il a fait ses études, était pratiquement absente des programmes scolaires. À Gravelotte sont enterrés 5000 à 6000 « gamins » de 20 ans tombés lors de cette guerre. GL a voulu comprendre. Pourquoi autant de monuments, de tombes, de morts ? Son métier étant de s'occuper des arbres, GL a découvert des choses étonnantes. Il pose la question à l'assistance : que planter près d'une tombe ? Les réponses citent le chêne, l'if, le tilleul. GL observe qu'en France, le chêne représente effectivement de 60 à 70 % des réponses. Pour ce qui est de l'if, il fait partie des habitudes. Le tilleul se rencontre parfois, mais pas souvent (il accompagne plutôt les calvaires). Il en va très différemment chez les Allemands, et en s'intéressant aux tombes prussiennes (les seules dont il va parler – les tombes françaises sont très modestes car la région était désormais en Allemagne), GL a découvert des choses étonnantes. Auparavant, il ouvre une parenthèse à

propos des monuments français : les grands monuments n'ont été autorisés qu'une ou deux fois par les autorités. Le cas le plus connu est celui de Noisseville, et les Allemands l'ont regretté tout de suite : lors de l'inauguration, la foule, bravant l'interdiction, a entonné la Marseillaise. Le monument de Noisseville se trouve à l'intérieur du cimetière communal. Avant d'aborder, à titre d'introduction, l'histoire de la guerre de 1870, GL montre la photo d'un monument allemand, surnommé « la patate » en raison de sa forme, situé entre Gravelotte et la Malmaison. L'arbre qui a été planté à côté de ce monument est un tilleul.

Dans les années 1868-1870, la situation politique en Espagne est trouble. La reine Isabel II finit par abdiquer en juin 1870. Le prince prussien Léopold de Hohenzollern propose sa candidature pour lui succéder au poste de roi d'Espagne. Napoléon III, qui craint de voir la France prise en tenaille entre la Prusse et une Espagne alliée à cette dernière, s'y oppose. Bismarck, qui peine à réaliser l'unité allemande et est prêt à utiliser n'importe quoi pour y parvenir, profite habilement de la situation. Profitant de l'indifférence du roi Guillaume 1^{er} qui se satisfait d'être roi de Prusse, et bien que Léopold se fût déclaré d'accord pour retirer sa candidature, il reçoit très mal, le 13 juillet, les émissaires envoyés par Napoléon III et rédige un message (la « dépêche d'Ems ») désobligeant pour la France. Le 14, le conseil des ministres, que Napoléon III, malade, a quitté, laissant l'impératrice Eugénie, très va-t-en guerre, le diriger, décide de répondre à cette « offense » en faisant la guerre à la Prusse. Le 15, l'assemblée des députés, malgré une opposition déterminée d'Adolphe Thiers, bien seul, vote la déclaration de guerre. Celle-ci est officiellement déclarée le 19. Les opérations guerrières commencent très vite, avec le 6 août la bataille de Woerth où les Français, commandés par Mac-Mahon, subissent une cuisante défaite, et celle de Spicheren où au contraire ils ont le dessus et prennent la ville de Sarrebruck. Mais Bazaine, qui les commande, ordonne le retrait. Les Français se replient sans combattre en direction de Metz. Une bataille a lieu le 14 août à Borny. Les Français se retrouvent à Metz le 15 août. Napoléon III, qui était à Gravelotte, décide, malade, de retourner à Paris et laisse le commandement à Bazaine. Celui-ci décide de regrouper les armées françaises à Châlons-sur-Marne. Mais les Allemands le prennent de vitesse et arrivent à Mars-la-Tour avant les Français. Les deux armées s'affrontent le 16 août à Rezonville. Nouvelle bataille à Gravelotte le 18. Le soir de ce jour, 20 000 soldats prussiens et 15 000 soldats français jonchent le champ de bataille. Alors qu'ils semblent avoir pris le dessus face à une armée dont les différentes composantes ne se connaissaient pas et qui, pensant avoir perdu la bataille, se replie plus ou moins en désordre, ce sont les Français qui se réfugient dans Metz, que les Allemands décident d'assiéger ⁽¹⁾. La suite est connue : le 2 septembre, à Sedan, Napoléon III est fait prisonnier. De septembre 1870 à Janvier 1871, c'est le siège de Paris, alors que la République a été proclamée le 4 septembre. Le 18 janvier 1871, Bismarck est parvenu à ses fins, avec la proclamation du Reich allemand dans la galerie des glaces du château de Versailles. Et le 10 mai 1871, le traité de Francfort entérine, entre autres, la perte par la France de l'Alsace et de la Moselle (le Territoire de Belfort reste français en échange d'un certain nombre de villages à l'ouest de Gravelotte).

De très nombreux monuments gardent la trace de ces événements, notamment, à l'est de Metz pour les combats du 12 août, dans le secteur de Rezonville-Vionville-Gorze pour ceux du 16 août, autour de Gravelotte-Rozérieulles pour ceux du 18 août... Cette partie de la Lorraine compte la plus grosse concentration de monuments aux morts d'Europe, et probablement du monde. Ces monuments, ainsi que les tombes liées au conflit, figurent sur un très beau document, la « carte Scriba », établie en 1896.

¹ NDLR : à propos du comportement incompréhensible de Bazaine, qui a été expliqué par la suite comme une trahison, voir les excellentes conférences d'Henri Guillemin : « L'affaire Bazaine » (1962).

Le conférencier fait partie d'une équipe « sentiers de mémoire », à laquelle appartenait aussi un Allemand, Eckhard Holtz, qui était entre autres responsable du service qui s'occupait des tombes allemandes (SESMA). C'est lui qui, en 2010, constata les premiers cas de chalarose des frênes autour des monuments. Cela entraîna la décision de faire un inventaire de tous les arbres plantés à côté des monuments aux morts. Eckhard Holtz est décédé en 2011 et le conférencier tient à rendre hommage, en sa personne, à un homme exceptionnel.

Il présente ensuite les statistiques établies suite à l'inventaire ⁽²⁾. N'ont été retenus dans cet inventaire que les arbres plantés au moment de l'érection des monuments. Les chiffres donnés ne correspondent pas au nombre d'arbres, mais au nombre de monuments où l'essence considérée est présente :

Frêne : 42 ; Tilleul : 16 ; Chêne : 9 ; Épicéa : 7 ; Érable (toutes espèces) : 5 ;

Pin (toutes espèces) : 4 ; Robinier : 4 ; Charme : 3 ; Cyprès/Thuya : 2 ;

Orme : 1 ; Hêtre : 1 ; If : 1 ; Mélèze : 1 ; Platane : 1 ; Saule : 1 ; Aubépine : 1

Avant de poursuivre, le conférencier pose la question : pourquoi les Allemands plantaient-ils des arbres auprès des monuments aux morts ? Et pourquoi autant de frênes ? Les Français n'y auraient jamais planté des frênes. La réponse tient à la mythologie germanique, pour laquelle tout se passe dans la forêt. En gaule, les Romains ont gommé la mythologie celtique qui accordait un rôle primordial à la forêt. GL passe ensuite en revue chacune des espèces inventoriées, en s'appuyant sur de très nombreuses photos.

Le frêne

Et d'abord, pourquoi cette place prépondérante du frêne ? Dans la mythologie germanique, Yggdrasil, l'arbre de sagesse qui unit tous les mondes, est un frêne. Et c'est avec un morceau de frêne que Wotan a fabriqué le premier homme, qui était un soldat et un chasseur.

Les frênes sont aujourd'hui atteints par une maladie cryptogamique, la chalarose du frêne, découverte en France en 2008. Cette maladie tire son nom du champignon qui en est responsable : *Chalara fraxinea*, ou *Hymenoscyphus fraxineus* (un ascomycète). Elle a débuté en France dans le Nord-Est et atteint aujourd'hui les Pyrénées. Elle s'en prend aux arbres jeunes, qu'elle tue rapidement, menaçant ainsi la survie de l'espèce. Le bois de frêne reste toutefois utilisable jusqu'à deux ans après la mort de l'arbre. J.-C. Lincker précise que le frêne est la quatrième essence forestière en France, après le chêne, le hêtre et le charme, et que les jeunes sont plus atteints que les vieux. La chalarose viendrait d'Inde. Elle a été identifiée pour la première fois en Europe en Pologne.

Parmi les monuments où des frênes ont été plantés :

-À Amanvillers, le monument du premier régiment des grenadiers de la garde, qui a été déménagé en juillet 1893, jusqu'à son emplacement actuel car il était auparavant en Meurthe-et-Moselle (à Saint-Ail), donc en France.

-À Gorze, le monument du 56^{ème} régiment d'infanterie de Westphalie.

-À Ste Marie aux Chênes, plusieurs monuments avec des frênes, dont certains pleureurs (*Fraxinus excelsior pendula*). Le plus gros de ces frênes a un diamètre de plus d'un mètre.

-À Gravelotte, le cimetière militaire-mausolée est agrémenté d'un bel alignement de frênes.

-À Vionville, les frênes du monument du 3^{ème} régiment d'infanterie brandebourgeois ont été coupés l'an dernier. On ne peut pas en replanter car le champignon est dans le sol.

-À Rozérieulles, le monument du 28^{ème} régiment d'infanterie de Rhénanie.

-À St Privat-la-Montagne, à côté de la tour de la garde prussienne encore en place, se trouve un cimetière militaire dont les tombes ont été déplacées en 1980-81. Aux quatre coins de celui-ci se trouvent trois frênes et un hêtre. D'après GL, la présence de ce dernier résulte d'une erreur de plantation. Le Hêtre a aussi une signification dans la mythologie nordique : c'est lui qui a appris à Wotan à lire les runes et à écrire ; d'ailleurs, Hêtre se dit *Buche* en

² L'inventaire élaboré en 2016 peut-être demandé à Gérard Liégeois : liegeois53@gmail.com

allemand, proche de *Buch* qui est le livre. Ceci n'en fait pas un arbre de cimetière.

-À Marange, on peut voir un superbe frêne (pendula) dans un cimetière prussien. Plusieurs frênes dépérissants y ont déjà été abattus...

-À Vernéville, les frênes qui entouraient le monument de la brigade prussienne d'artillerie ont été coupés par l'agriculteur auquel appartient le terrain où il se trouve.

-À Rezonville, on voit les frênes du monument au 7^{ème} régiment de cuirassiers de Magdebourg et du 7^{ème} régiment de Uhlans.

-À Vionville, le monument au 57^{ème} régiment d'infanterie de Westphalie a été transformé en monument français après 1918, cas unique d'après le conférencier. Aucun corps n'a été déplacé. De toute façon, très souvent, les corps des français et allemands étaient mélangés.

Le tilleul

En France, le tilleul a été planté comme arbre de la liberté lors de la Révolution. Dans la mythologie germanique, cette essence joue aussi un rôle particulier ; on se souvient que c'est une feuille de tilleul, collée entre les épaules de Siegfried, qui a empêché le sang du dragon qu'il venait de tuer et dans lequel il s'était plongé, de le rendre complètement invulnérable. Les tilleuls sont plutôt plantés autour des monuments commémoratifs sans tombe.

-À Gravelotte, la stèle du roi Guillaume 1^{er}, qui marque l'endroit d'où il a suivi la bataille de Gravelotte le 18 août (monument « la patate » montrée au début de l'exposé).

-À Rezonville, le monument indiquant la position du prince Frédéric-Charles lors de la bataille du 16 août. Un petit tilleul a été planté récemment à côté de ce monument en souvenir d'Eckhard Holtz. Un autre monument à Rezonville, celui de la 5^e division de Brandebourg, est orné de quatre tilleuls plantés à chaque coin d'un espace fermé par une grille.

-À Ste Marie aux Chênes, deux vénérables tilleuls marquent l'entrée d'un bel espace clôturé par une grille, où se trouvent plusieurs tombes.

-À St Privat-la-Montagne : le monument au 12^{ème} corps d'armée Saxon. Les tilleuls y ont été coupés.

Le chêne (symbole de robustesse. Le marteau de Thor était en chêne).

Cette essence joue en Allemagne un rôle moins important qu'en France. Alors que presque tout le hêtre produit en France est exporté vers l'Allemagne, le chêne y reste pour y être transformé.

-À Rozérieulles, les tombes d'officiers du 8^{ème} régiment d'infanteries de Rhénanie et le monument du 42^{ème} régiment d'infanterie d'Anhalt-Dessau.

-À Habonville (ancienne commune située en Meurthe-et-Moselle), le monument du 84^{ème} régiment d'infanterie du Schleswig.

-À Nouilly, un petit cimetière contient un tronc d'arbre fossilisé qui provient de la région d'origine des soldats qui y sont enterrés.

L'épicéa

Malgré les attaques de scolytes qui tuent les épicéas, il en subsiste encore quelques-uns.

-À Rezonville, près du monument qui marque le premier endroit où se tenait Guillaume 1^{er} le 18 août 1870.

-À Mey, à côté du seul monument franco-allemand existant, érigé en 1908, se trouvent un frêne et un épicéa.

-À Rozérieulles, près du monument du 8^{ème} régiment de chasseurs rhénans.

-À St Privat-la-Mtgne, près du monument du 1^{er} régiment à pied de la garde Semper Tallis.

-À Rozérieulles, près du monument du 36^{ème} régiment de fusiliers de Magdebourg (tous les épicéas sont morts).

-À Mars-la-Tour, près du monument du 16^{ème} régiment d'infanterie de Westphalie.

Les érables

-À Rozérieulles, le monument du 69^{ème} régiment d'infanterie de Rhénanie est entouré des trois espèces d'érable autochtones (champêtre, plane et sycomore). Ce monument cite le nom

du major Von Hadeln dont un tableau de 1897 commémore la mort au combat. Ce tableau, prêté par un musée de Berlin, est exposé au musée de Gravelotte.

-À Rozérieulles également, le monument du 29^{ème} régiment d'infanterie de Rhénanie est orné de plusieurs érables (sycomore et champêtre).

Les pins

Les deux espèces représentées sont le pin sylvestre et le pin noir d'Autriche. Il est à remarquer qu'on ne trouve des pins que dans des carrés militaires qui sont des cimetières, jamais près de tombes isolées. C'est ainsi qu'il y a un majestueux pin noir devant le mausolée de Gravelotte, où reposent environ 5000 corps.

-À Rozérieulles, il y a aussi des pins noirs dans un cimetière de la 6^{ème} brigade de Poméranie.

-Des pins également dans un cimetière d'Habonville.

-À St Privat-la-Montagne, le cimetière du 4^{ème} régiment des grenadiers de la garde Königin Augusta est tout à fait extraordinaire. Tout y est : des frênes (communs et pleureurs), deux pins, quatre tilleuls et un orme, ce dernier en bonne santé bien qu'ayant été foudroyé. Une symbolique particulière s'attache à la présence de cet orme, dans le cimetière d'un régiment portant le nom d'une reine : c'est à partir d'un morceau d'orme que Wotan a fabriqué la première femme !

Le robinier faux-acacia

Cet arbre vient d'Amérique. Il en a toutefois été planté autour des monuments suivants :

-À Rozérieulles, celui du 33^{ème} régiment de fusiliers de Prusse Orientale ; à Rozérieulles encore, sur le chemin de mémoire qui part de la ferme Saint Hubert, celui de la 6^{ème} brigade de Poméranie et du 42^{ème} régiment d'infanterie d'Anhalt-Dessau.

-À Retonfey, le monument, dénommé « le Lion », du 1^{er} corps d'armée de Prusse Orientale, où ont été plantés un robinier et un frêne.

-À Habonville, sur l'ancien emplacement du monument des grenadiers de la garde déplacé en 1893 à Amanvillers, se trouvait aussi un robinier. Il est mort il y a peu de temps suite à un « accident » agricole (excès d'engrais), mais un jeune robinier a été replanté à son emplacement en mars 2020.

Le conférencier évoque ensuite le thème des monuments et du cadastre. Certains monuments ne sont pas cadastrés. Ils appartiennent au paysan qui possède le champ où ils se trouvent. D'autres sont cadastrés, et leur propriétaire n'est pas le même que celui qui possède le terrain alentour (ce propriétaire peut être la famille des soldats qui y sont enterrés). Il y a des concessions de passage pour les personnes qui veulent aller voir le monument. Certains « carrés » sont dans des terrains appartenant à l'armée et, n'étant pas cadastrés, ils appartiennent à celle-ci.

Pour terminer, GL présente plusieurs vieilles photos du mausolée de Gravelotte. Ce mausolée a été construit en 1905, dans un style plus ou moins néo-roman, après destruction d'une « tour » édifiée sur le plateau de Rozérieulles dans le but de permettre de voir l'essentiel du champ de bataille. Mais cette tour fut très vite détruite car elle constituait un trop bon repère visuel pour l'ennemi français. Au début, le mausolée était entouré d'une végétation très abondante. Une photo « aérienne », prise avant 1912, vraisemblablement depuis un ballon, montre un alignement de bouleaux. On y retrouve encore une symbolique tirée de la mythologie germanique : le toit du Walhalla, où les Valkyries transportaient les corps des guerriers morts au combat, était en bois de bouleau.

Une question est posée à propos des marronniers, dont le conférencier n'a pas parlé. La réponse est qu'il y en a bien quelques-uns, mais qu'il n'en a pas tenu compte car ils sont les témoins d'une mode arrivée très tardivement, sans doute après la seconde guerre mondiale. Il est déjà 23h20 et il est temps de quitter la salle. ■